

Isabelle Catteddu, Archéologie des sociétés rurales altomédiévales dans la moitié nord de la France : modes d'habitats, gestion de l'espace, pratiques agropastorales et milieux (études de cas d'archéologie préventive), thèse de doctorat (Université de Paris 1), soutenue publiquement à l'Institut d'Art et d'Archéologie de Paris 1 et Paris 4 le 30 novembre 2012.

Jury : Joëlle Burnouf, professeure à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, umr 7140 ArScan (directrice de la thèse) ; Dominique Marguerie, directeur de recherches, cnrs, umr 6566 creahh (rapporteur) ; Claude Raynaud, directeur de recherches, cnrs, umr 5140 asm-Montpellier (rapporteur) ; Jean- Pierre Devroey, professeur à l'Université Libre de Bruxelles ; Anne Nissen, professeure à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, umr 7140 ArScan ; Joachim Henning, professeur à l'Université J. W. Goethe, Francfort ; Gérard Chouquer, directeur de recherches, cnrs, umr 7140 ArScan (président du jury).

Le 30 novembre 2012, Isabelle Catteddu a soutenu devant un jury composé d'historiens, d'archéologues et d'un archéobotaniste français et étrangers un mémoire en vue de l'obtention d'une thèse de doctorat portant sur les sociétés rurales altomédiévales dans la moitié nord de la France. Elle a obtenu la mention très honorable avec les félicitations du jury à l'unanimité. Ce travail rend compte de ses recherches pendant près de vingt-cinq ans à l'afan puis à l'inrap en tant que responsable d'opérations. Pour cette raison, cette thèse est dite « sur travaux », une des premières du genre réalisées à l'ed112 (archéologie) de l'Université de Paris 1 et impulsée par Joëlle Burnouf. Ce format particulier explique la composition du dossier :

- un manuscrit de 200 pages qui correspond à l'argumentaire de la thèse ;
- un volume d'illustrations de 39 plans de sites, 6 propositions de restitutions, 74 figures et 21 tableaux ;
- un dossier documentaire contenant deux directions d'ouvrages monographiques, une trentaine de publications, les rapports de fouilles mentionnés dans la thèse ainsi qu'un *curriculum vitae* détaillant l'ensemble des activités scientifiques de la chercheuse.

De ce point de vue, cette thèse s'apparente plus à un dossier d'Habilitation à diriger des recherches, ce que tous les membres du jury ont tour à tour souligné. J.-P. Devroey estime en particulier que cela souligne admirablement sa volonté d'associer la recherche fondamentale, la conduite de chantiers, la réflexion épistémologique et la publication des résultats de fouille. Cet ensemble fait en effet écho à l'activité diversifiée et productive de l'impétrante : rapports de fouille, direction d'ouvrages, articles scientifiques, chapitres de livres, articles et ouvrages de vulgarisation... sans parler de sa participation aux instances d'expertise archéologique (cira, cnra, cs de l'inrap) et ses contributions protéiformes à la valorisation des travaux d'archéologie préventive (expositions, publications, films, émission de radio, de tv, conférences), toutes choses qui lui ont apporté, comme l'a noté Anne Nissen, une vision globale rare de l'archéologie rurale française qu'elle a su remettre dans une perspective internationale et qui ont nourri ses réflexions méthodologiques. Par cette production et par sa contribution à la construction de l'archéologie préventive française depuis le début des années 1990, I. Catteddu a été saluée comme une chercheuse déjà expérimentée et capable d'animer la recherche. Joachim Henning a souligné ainsi que son travail contribuait de manière exceptionnelle à faire rattraper son retard à l'archéologie française du paysage altomédiéval dans le royaume Franc par rapport à d'autres pays.

Le thème de la thèse porte sur les habitats ruraux altomédiévaux étudiés dans leur environnement. I. Catteddu explique lors de sa présentation orale qu'il s'agit de tenter de mieux comprendre les sociétés rurales, leur appropriation de l'espace et leurs pratiques agropastorales, à travers les données issues de l'archéologie préventive et de collaborations interdisciplinaires (mises en oeuvre dès sa première fouille à Genlis, à une époque où ce n'était pas fréquent). Elle développe également une approche multiscalair pour passer de l'échelle du site au terroir environnant. Pour étayer sa démonstration, la candidate a retenu neuf sites (Genlis, Saleux, Montours (Le Teilleul, Louvaquint, La Talvassais), Onnaing, Dourges, Châteaugiron, sites A et B) dont elle a dirigé la fouille entre 1991 et 2012. Il s'agit de gisements étudiés sur de grandes surfaces, ayant fait l'objet de travaux interdisciplinaires, de publications et ayant donné lieu à des réflexions d'ordre méthodologique. Ce dossier de sites témoigne donc, selon les membres du jury, d'une réelle maîtrise de la recherche interdisciplinaire et collective ce qui donne du poids à son développement sur les stratégies de fouille à mener pour appréhender les habitats ruraux du haut Moyen Âge (2^e partie). Le dossier comporte les rapports de fouilles de ces opérations et I. Catteddu en dresse un compte-rendu succinct dans le volume 1 sous la forme de notices (1^{re} partie). À ce sujet Claude Raynaud aurait souhaité qu'elle présente le contexte archéologique et historique de chaque site, c'est-à-dire les établissements voisins, antérieurs, contemporains et postérieurs, et il regrette, comme A. Nissen, que tous ces sites ne soient pas présentés à même niveau et que toutes les notices ne comportent pas exactement les mêmes rubriques. I. Catteddu explique que l'inégalité de la documentation et la diversité des données empêche de renseigner de manière identique chaque exemple.

Dans une 4^e partie, I. Catteddu replace ces sites dans leur environnement et leur espace. C. Raynaud salue sa volonté de toujours penser l'espace en interaction avec le temps, et réciproquement. Ainsi, le temps est mis en jeu pour approcher la durée des formes d'aménagement, les modalités de leur transmission ainsi que les choix agropastoraux qu'elles révèlent. Sur ce dernier point Dominique Marguerie, archéobotaniste, félicite la candidate pour la qualité de ses connaissances et considère son état de la question comme digne d'une synthèse d'un archéobotaniste. Il souligne sa capacité à fédérer et à encadrer des équipes réellement interdisciplinaires, chose trop rare à son goût. Cette maîtrise implique l'observation et l'acceptation d'une critique interne sévère de chacune des données exploitées par telle ou telle discipline.

I. Catteddu a également rédigé une partie (3.1.) historiographique intitulée « Quel premier Moyen Âge pour les chercheurs du xxi^e siècle ? », nourrie de lectures françaises mais aussi italiennes, espagnoles et relatives à l'Europe septentrionale. Sur ce point, Jean-Pierre Devroey souligne qu'il aurait probablement mieux valu parler d'historiographies (au pluriel) pour prendre en compte la dimension encore très nationale des repères et des paradigmes des différentes écoles historiques (comme la question de la croissance à la fin du haut Moyen Âge qui a été reconnue bien plus tôt dans d'autres pays). Dans cette partie I. Catteddu met à mal certains paradigmes (« la chute des paradigmes », p. 80), en se situant en rupture avec le concept même de « modèle », auquel elle préfère celui de scénario. Le refus de ces modèles historiographiques datés entraîne très logiquement le choix d'un cadre chronologique qui s'affranchit des césures traditionnelles. Le premier Moyen Âge d'I. Catteddu se situe pour cela entre le ve et le xii^e siècle, ce qui lui permet de briser la charnière de l'an Mil. Si J.-P. Devroey salue ce choix, il invite cependant la candidate à justifier la partie amont de sa chronologie.

Un des points forts de cette historiographie est la critique de la théorie de la « naissance du village » et de son corollaire, l'idée d'une mobilité/ instabilité de l'habitat rural du haut Moyen Âge. Refusant cette vision – parce que ses données lui montrent tout autre chose – elle préfère reposer la question d'une façon plus « conceptuelle », sous l'angle des stimuli et des dynamiques portant le processus de « nucléarisation » qui voit le peuplement se polariser en certains lieux. J.-P. Devroey l'invite cependant à approfondir sa critique en se penchant sur des notions allemandes qui lui permettraient de pousser plus loin cette réflexion sur la stabilité et la mobilité. De son côté A. Nissen attire son attention sur les échelles d'observation : il aurait été souhaitable de distinguer plus clairement les différents types de continuités : topographique, fonctionnelle et/ou territoriale. Cela dépend de l'échelle d'observation de la fouille et de l'échelle de l'objet observé (grande villa antique ou exploitation familiale altomédiévale). I. Catteddu refuse également le modèle, en partie lié, de la déprise agricole à la fin de l'Antiquité et durant le haut Moyen Âge dont la disparition des grandes *villae rusticae* serait le symptôme. Elle lui préfère le paradigme d'un changement d'emprise agricole, des pratiques agropastorales et d'usages du sol, lié à la part croissante de la petite exploitation familiale dans la production agricole au début du Moyen Âge.

Sur ces deux idées fortes de la thèse, Gérard Chouquer interroge I. Catteddu sur la représentativité de ses échantillons (9 dans le dossier) : sont-ils suffisants pour justifier la fin d'un paradigme ? Il manque selon lui un point de discussion sur ce procédé d'amplification. La candidate rappelle que sa recherche s'est également nourrie de la documentation produite ces vingt dernières années, qu'elle a eu l'occasion d'étudier dans le cadre de ses nombreuses années au sein d'une Circa, mais également grâce aux riches échanges conduits au sein de pcr notamment. Le président du jury l'invite par ailleurs à embrayer sur des problèmes de fond : s'il n'y a pas de déprise agricole, alors que signifie par exemple la question des agri deserti, ou des terres vacantes, qui, sur plusieurs siècles entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, apparaît comme très prégnante ? Si la mobilité doit être relativisée, comment alors réfléchir sur les vrais cas de mobilité dont Genlis offre l'exemple (moins d'un siècle) ?

Dans une cinquième et dernière partie l'impétrante propose une synthèse sur les rythmes et les mutations de l'occupation rurale, espaces, territoires et formes d'habitat, dans une perspective de plus longue durée que le haut Moyen Âge. Les membres du jury reconnaissent ensemble que ces dernières pages contiennent de nouvelles idées fortes. Ainsi, I. Catteddu montre que s'il y a reprise des parcellaires antiques et protohistoriques, la période altomédiévale n'en est pas moins riche en développement des limites parcellaires et chemins structurant le paysage pour plusieurs siècles. Sur ce point elle mène une très bonne analyse de la question des héritages et livre, selon J.- P. Devroey, une belle illustration de la transmission définie par G. Chouquer et reprise par I. Catteddu. Dans cette large conclusion, elle plaide également pour la reconnaissance d'un second haut Moyen Âge, à partir des vii^e-viii^e siècles, en se fondant sur l'identification de sept facteurs de changement dont une multiplication des sites et une régularisation de la structure de l'espace et des habitats, facteurs énumérés cependant de façon trop rapide selon C. Raynaud. J. Henning interroge quant à lui la candidate sur la fiabilité de cette fourchette chronologique et sur le caractère tardif de ce phénomène par rapport à ce qui est observé en Allemagne et au Danemark par exemple (dès les iii^e-iv^e siècles). I. Catteddu rappelle que l'ensemble des arguments chronologiques est présenté de manière détaillée au sein des différents documents et rapports joints au mémoire et qu'ils sont discutés au sein de ce dernier afin d'argumenter les scénarii proposés.

Dans cette partie synthétique comme dans la partie historiographique, C. Raynaud et A. Nissen, tout en saluant la somme rassemblée, regrettent qu'I. Catteddu reste le plus souvent en réserve, avançant avec beaucoup de prudence ; une prudence à l'inverse louée par Gérard Chouquer et Dominique Marguerie. Cette humilité devant les données – et probablement les conditions de réalisation de la thèse – laisse certains membres du jury sur leur faim, désireux de savoir davantage ce que la candidate pense au fond des opinions qu'elle recense. I. Catteddu explique, d'une part, qu'elle a souhaité faire un état des lieux le plus honnête possible et que, d'autre part, en lien constant avec le terrain, elle prend quotidiennement conscience des limites inhérentes aux données, quelles qu'elles soient. A. Nissen aurait également aimé moins de retenue sur l'analyse et l'interprétation sociale des vestiges, en s'attaquant par exemple aux questions de gestion territoriale à partir de la donnée archéologique, sur le modèle de ce qui a pu être mené dans des régions sans sources écrites. Enfin, G. Chouquer nuance quant à lui l'image de l'archéologue « chef d'orchestre » qui sous-entend que la musique est déjà écrite, qu'il faut l'exécuter sans se poser de question et donc que l'archéologue ne fait qu'animer des protocoles. Il encourage I. Catteddu à maintenant écrire la musique, c'est-à-dire à conduire des procédures de délibération des objets historiques ou géohistoriques. En l'occurrence pour les sociétés du haut Moyen Âge il y a lieu de présenter les problèmes spécifiques à cette période sous un autre angle qu'on ne le fait traditionnellement : non pas comme une période marquée par une grande rareté des textes mais étudier cette « rareté » pour ce qu'elle est, à savoir un fait historique qui est l'informalité dominante d'une grande partie des sociétés altomédiévales. Les documents archéologiques ne sont en ce sens pas des documents de substitution. Néanmoins G. Chouquer invite I. Catteddu à intégrer les travaux d'anthropologie sociale et ceux de l'anthropologie juridique dans son panel de disciplines.

Au-delà des quelques remarques et critiques exprimées, les membres du jury insistent à l'unisson sur la très grande qualité de la thèse présentée, qui témoigne d'un travail extrêmement rigoureux, clair et honnête, nourri de connaissances larges et solides et fondé sur des questions et des analyses particulièrement fines et mesurées. Pour ces raisons, cette thèse se situe selon eux au plus haut niveau de la production internationale en ce domaine. J. Burnouf et G. Chouquer soulignent combien ce travail donne tout son sens à la lettre R de l'acronyme inrap. Il en ressort une image transformée des sociétés rurales du haut Moyen Âge qui plaide pour un ample renouvellement des objets, des concepts, des échelles d'analyse et des modèles. Contredisant le discours traditionnel sur des campagnes arriérées, uniformes et figées par un carcan technologique et démographique malthusien, I. Catteddu contribue à faire émerger un monde rural dynamique, marqué par la diversité régionale et locale des paysages et des habitats et l'adaptabilité des paysans à leur environnement naturel. J.-P. Devroey reprend les mots de la candidate pour souligner combien le paysan médiéval apparaît comme un excellent connaisseur et gestionnaire de son environnement, à l'opposé des clichés. Bref, autant d'avancées qui invitent, selon lui, à enrichir le dialogue avec les historiens du haut Moyen Âge.

Magali Watteaux